

La formation culturelle des assistants sociaux

Février 2008



Culture et Démocratie asbl
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél : 02/502 12 15 - cultureetdemocratie@scarlet.be - www.cultureetdemocratie.be/fr
Contact : Séverine Monniez et Marie Poncin

INTRODUCTION

L'asbl Culture et Démocratie, constituée en 1993, est un réseau d'artistes et d'opérateurs culturels et sociaux désireux de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice entre les secteurs culturels et sociaux, l'association encourage la participation de tous à la vie culturelle, sans exclusion.

Suite à la réalisation de différentes missions confiées par le Ministre de l'Intégration sociale visant une implémentation optimale de la mesure concernant l'épanouissement culturel et sportif des usagers des CPAS, Culture et Démocratie a développé une réflexion sur la formation « culturelle » des futurs assistants sociaux. En effet, une mise en œuvre durable et efficace des projets de participation culturelle au sein des CPAS nécessite une ouverture des travailleurs sociaux à la plus-value de ce type d'actions. Les écoles de formation des futurs travailleurs sociaux sont donc les lieux privilégiés de sensibilisation au rôle de la culture dans le champ du social.

Depuis 2006, un groupe de travail constitué d'enseignants en écoles sociales et d'acteurs culturels se réunit régulièrement. L'objectif est de mener une réflexion commune sur cette thématique et d'aboutir à des propositions d'actions en matière de formation et à des recommandations. En février 2007, un atelier basé sur les échanges de pratiques et d'expériences a été organisé autour d'un premier état des lieux sur la place de la culture dans les écoles sociales. Cette recherche visait à identifier ce qui est mis en place dans les écoles sociales, au niveau du programme de cours et des stages, pour sensibiliser les futurs assistants sociaux à la culture et à la créativité. En juillet 2007, une personne du groupe est intervenue sur *La place des expressions créatrices dans la formation des travailleurs sociaux* lors du Congrès *Quelles formations aux métiers du social pour quel travail social ?*.

En 2008, l'état des lieux a été complété et approfondi par une stagiaire assistante sociale qui a réalisé des entretiens avec des enseignants et des étudiants en écoles sociales. Il s'agit d'une approche qui tend à mieux comprendre ce qui existe dans les écoles sociales pour permettre aux étudiants de prendre conscience de l'importance de la culture au sein du travail social.

Au départ de plusieurs constats¹, des recherches, échanges de réflexions et d'expériences, le groupe de travail s'est fixé comme objectif de construire un argumentaire sur la nécessité d'introduire, de renforcer ou d'accorder plus de lisibilité aux pratiques culturelles dans la formation des travailleurs sociaux.

L'idée est de réaliser un document proposant des éléments de réponse aux deux questions suivantes :

1. Pourquoi intégrer la culture dans la formation des assistants sociaux ?

Pourquoi est-ce important de développer la créativité, les compétences innovatrices des assistants sociaux ? Pourquoi y a-t-il un besoin de créativité sur le terrain ?

2. En matière de culture, à quoi et comment former les étudiants ?

Que manque-t-il dans la formation des futurs AS pour les sensibiliser à la culture ? Quelles compétences spécifiques développer ? Comment décliner le concept de culture au travers de différentes disciplines et à différents moments de la formation ? Quelles sont les attentes concernant la créativité de la part des services sociaux « employeurs » ? Quelles sont les attentes des étudiants ? Quelles sont les attentes des artistes et/ou des opérateurs culturels dans le cadre d'un partenariat avec des travailleurs sociaux ? Quelles sont les attentes dans ce domaine, des usagers des services ?

Les destinataires de ce document sont les politiques concernées, les directions et enseignants d'écoles sociales et plus largement les acteurs du secteur culturel et social.

¹ recul de l'orientation socioculturelle dans la formation d'assistant social, émergence dans le champ du social d'actions basées sur les expressions créatrices et développement de politiques culturelles visant un accès et une participation à la culture pour tous

Une première étape de ce travail, réalisée par Paul Biot (Culture et Démocratie et Mouvement du Théâtre Action), a été de rassembler des notes de lecture issues de divers ouvrages en lien avec le sujet², en réponse aux questions posées ci-dessus. Ce document est présenté en trois volets construits selon une logique de progressivité (constats, pourquoi et à quoi). La première partie reprend toute une série de réflexions sur le lien entre culture et social. La deuxième est toujours basée sur des extraits d'ouvrages expliquant le pourquoi sensibiliser les assistants sociaux à la culture. Et la troisième propose des pistes en matière de formation.

Il s'agit là d'une matière importante, à compléter et préciser, qui constitue un premier squelette de l'argumentaire proposé par le groupe de travail.

1. QUINZE ANS DE RÉFLEXIONS SUR LE LIEN CULTURE ET SOCIAL

Culture : définitions

- La culture est cet ensemble de forces qui résistent à la mise à mort des relations, des projets communs, des reconnaissances mutuelles, pour envisager des rebondissements de l'histoire. Elle constitue un mode de formation de soi dans un rapport aux autres à tisser constamment.

Le véritable monde de l'homme est celui de la culture, de la responsabilité vis à vis des autres, de la transformation du monde tel qu'il va et de la capacité de prendre ses distances d'avec soi. Il s'agit d'un droit faisant appel à des principes de légitimité, d'exigences et de valeurs d'universalité.

Christian Ruby, docteur en philosophie Paris, *Peut on définir un droit d'accès à la culture ?*³

- Il n'est pas d'être qui ne dispose d'un capital culturel, qui se forme, s'emploie, se conserve, s'accroît, périclité. Le besoin de se sentir justifié d'exister est sans aucun doute un besoin assez universellement répandu. C'est une nécessité que rencontre tout être social, quelque soit le monde social dans lequel il est plongé et quelle que soit la position qu'il occupe dans ce monde en temps qu'être doué de sens mais dont l'existence n'a pas de sens.

Bernard Lahire, sociologue, *La culture des individus*⁴

Culture et société

- La définition étroite de la culture est une condition et un produit du développement industriel des pays occidentaux. La culture n'est pas la propriété ou l'œuvre d'un seul individu mais elle définit une façon d'être ensemble avec les autres ; elle est essentiellement sociale. La culture est le lieu où une société se retrouve pour réfléchir sur elle-même et déterminer sa nature et son devenir, en d'autres termes un projet de société.

Une présentation récurrente renvoie à une vision du développement social résolument fonctionnaliste de la vie des sociétés, réduite à des problèmes sectoriels : éducation, santé, travail, habitat, alimentation, communication. Ils ne mentionnent pas la nécessité de prendre en compte pleinement, et non pas en termes moraux ou purement verbaux, les réalités culturelles dans la recherche des solutions et des précautions à prendre. Or, c'est souvent cela qui permet de résister aux agressions de la pauvreté économique, et constitue les bases des stratégies de survie et de solidarité.

² Voir bibliographie ci-dessous – point 4

³ *Les Cahiers de l'Éducation Permanente*, Editions ACCS/Luc Pire, Bruxelles, août 2000 (pp 39 à 47).

⁴ Bernard Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Editions La découverte, Paris, 2004.

Nombre de cultures et de sous cultures de groupes vivant dans un état permanent de marginalisation et de crise ont cette valeur intrinsèque de définir le sens minimal du respect de soi évitant de tomber définitivement dans l'autodestruction.
Changes en continuity, Unesco ⁵

- La culture sous toutes ses dimensions est un enjeu central de la vie et doit constituer une priorité de la société politique et civile, pour faire de l'action culturelle un projet de société ré-articulant ce qui est aujourd'hui dissocié par l'emprise marchande et néolibérale sur la culture. L'investissement culturel « tout au long de la vie » est une nécessité sous peine de déqualification sociale, politique et économique de parties significatives de la population. Les demandes sociales et culturelles sont de plus en plus intensives en contenu culturel qualitatif.

Georges Liénard, directeur de la FOPES (Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale de l'UCL)⁶

- Les actions culturelles de quartiers interrogent la fonction de la culture et de l'art dans la société, alors que s'amplifient dans le corps social des interrogations récurrentes sur l'aggravation de la crise de la société, la perte des espérances, le manque de lisibilité du présent et la difficulté accrue de se projeter dans le futur, la contradiction entre une émergence croissante de besoins et une décroissance relative des moyens d'en financer la satisfaction.

Jean Michel Montfort, économiste (France), *Articulation entre travail social et travail culturel* ⁷

- Le système économique que nous subissons contribue à déstructurer les rapports sociaux. Il n'est plus un facteur de cohésion sociale. Au nom de du pragmatisme et de l'efficacité, l'idéologie gestionnaire dominante impose une façon de penser dominée par les paradigmes de l'utilitarisme, de la compétition et de la performance.

L'humain devient facteur de l'entreprise à côté des autres facteurs financiers, logistiques, qu'il convient de rendre rentable et productif. Heureusement, l'humain ne se laisse pas aussi facilement instrumentaliser et objectiver. Mais pour beaucoup cette bataille est désespérée : ils ont le sentiment d'être des perdants.

Vincent de Gaulejac, sociologue, Laboratoire de changement social Université Paris VIII⁸

- L'urgence paraît omniprésente. Elle constitue un symptôme qui traduit le désarroi d'une société qui ne sait plus où donner de la tête pour panser les plaies ou réduire les fractures d'un monde qui craque de partout, sous le poids des problèmes qu'il faudrait parvenir à *régler à temps*, avant qu'ils dégénèrent davantage. Cette logique de l'instantanéité s'est étendue à toutes les sphères de la société et s'est répercutée sur les humains, dont est exigée une disponibilité permanente, induisant une pathologie généralisée, celles de l'homme insuffisant qui souffre d'une impossibilité de se sentir à la hauteur, d'une incapacité à faire face à des exigences intérieures toujours plus extrêmes à réaliser dans des délais obligés conduisant à une implosion dépressive.

A l'opposé de l'immédiateté qui hache et pulvérise le temps, une autre logique existe cependant qui vise à ne pas se laisser déposséder de sa propre temporalité, de ses propres rythmes, telle une tentative de reconquête de soi dans une continuité s'inscrivant dans un ordre de référence porteur de sens.

Nicole Aubert, professeure à l'Ecole Supérieure de commerce de Paris, *Le temps de l'urgence*⁹

⁵ *Principes et instruments pour l'approche culturelle du développement*, Editions UNESCO, Paris, 1999.

⁶ *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère 4^{ème} session européenne des universités populaires /Quart Monde : Commission européenne DG X*, Mouvement international ATD-Quart Monde, Bruxelles, 1995.

⁷ *Projets culturels de quartiers*, Paris, Editions Faut Voir, 1998.

⁸ *Cultures en Mouvement*, Bruxelles, Ed Desclée de Brouwer, 2001.

⁹ *Cultures en Mouvement*, Bruxelles, Ed Desclée de Brouwer, 2001.

Culture et exclusion sociale

- L'exclusion sociale est un concept récent qui cherche à dépasser le caractère économique de la notion de pauvreté et tend à y inclure les manifestations sociales et psychologiques. Pour certains, elle est la non réalisation des droits sociaux de base, pour d'autres c'est un phénomène de dissociation du lien social, résultant d'une série de ruptures, dans un processus composé de plusieurs stades de désintégration progressive.

Le cumul des facteurs sociaux et culturels contribue à en augmenter le phénomène. Son caractère multidimensionnel nécessite une approche de même complexité. Les mécanismes d'intégration doivent comprendre autant l'intégration culturelle qu'économique, sociale, civile, personnelle et éducative.

Marcelino Oréja, membre de la Commission européenne¹⁰

La participation culturelle peut sembler le dernier des soucis des personnes pauvres. Or elles le perçoivent différemment : l'exclusion culturelle est plus pesante que l'exclusion économique car elle les touche au plus profond de leur être. L'épanouissement culturel et social, davantage qu'un accès à la consommation à la culture, est un droit fondamental à la *prise de parole* faisant partie d'une exigence de citoyenneté moteur de démocratie.

Les idées et concepts ont peu évolué, alors que le concept de culture aurait évacué la distinction entre *haute et basse cultures* et appelé à l'échange et la rencontre des cultures. Une autre opposition s'est ajoutée ou renforcée entre *culture participative* et *culture produits de consommation* destinés à une masse indistincte.¹¹

Culture et émancipation

- Sur le plan social il y a des comportements que l'on cherche à transformer et qui sont particuliers à des populations démunies et marginalisées. De la naissance du désir artistique peuvent surgir dans la vie des changements profonds de comportements. La participation à des pratiques artistiques peut avoir un impact significatif sur la confiance en soi des gens, donc sur leur vie en société.

François Matarasso, directeur de recherches Commedia Nottingham GB¹²

- C'était le pari de l'Education populaire que de reconnaître que chaque sujet de culture est amené à devenir ou s'affirmer sujet politique : et cependant de quelle misère politique s'alimente de la non valorisation récurrente du pouvoir de réflexion des citoyens.

Luc Carton, philosophe, directeur de recherche à la Fondation Travail-Université¹³

¹⁰ *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère 4^{ème} session européenne des universités populaires /Quart Monde : Commission européenne DG X, Mouvement international ATD-Quart Monde, Bruxelles, 1995.*

¹¹ *Lance débat – 10 ans du Rapport général sur la pauvreté. Notes de réflexion / Chapitre VI : Le droit à la culture, Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale/Centre pour l'Egalité des Chances/ Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, avril 2005.*

¹² *Art 23 Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.*

¹³ *Education permanente et cultures populaires, Ministère de la Communauté française/ Education Permanente, Bruxelles, 1992.*

- Je partage l'idée que l'initiation active à une pratique artistique stimule l'épanouissement de l'individu. Elle valorise les capacités de chacun à être acteur, et à être reconnu comme tel, quel que soit son statut social ou économique. Le processus de création constitue de la sorte un outil pédagogique et d'émancipation majeur.

Rudy Demotte, Ministre de la culture, du Budget et de la Fonction Publique (2002)¹⁴

- Assurer que la culture soit socialement inclusive est à tous égards la pierre angulaire de la démocratie et des libertés civiles. La relation entre l'exclusion sociale et la culture n'est pas évidente pour tout le monde. La culture est l'expression des valeurs humaines, l'ensemble des choses que nous n'avons pas besoin de faire pour vivre, mais que nous sommes obligés de faire pour être humains. Sans cela, l'être devient un *objet*, caricaturé par d'autres qui disposent de l'accès aux moyens de l'expression culturelle.

François Matarasso, *Art et inclusion sociale*¹⁵

- La culture et l'art ont un rôle à jouer auprès des populations évoluant dans de grandes difficultés sociales et dans des univers urbains dégradés qui caractérisent un grand nombre de métropoles européennes. L'hypothèse commune est qu'elles peuvent aider des personnes à une (*re*) *construction de soi* et contribuer à les placer dans des situations de *sujets actifs*.

Jean-Pierre Saez. *Regard sur la 9^{ème} Rencontre*¹⁶

- Les lieux où s'observe la dislocation du lien social sont aussi ceux, très créateurs et porteurs d'innovations, de transformations sociales. La culture doit y avoir un rôle permanent, sans s'assimiler à une «rustine sociale». Par la création participative, elle y assume la fonction d'interrogation des possibles.

Charles Picqué, Ministre de la Culture et de l'Education permanente¹⁷

Politiques

L'expérience nous apprend que les politiques sociales sont nécessaires mais insuffisantes à recréer du sens, à libérer une parole, à construire une identité. A définir *l'autre* en termes de manque, de perte, de handicap, il en est réduit à recevoir. Il devient non acteur de changement, il est jaugé en rapport à une norme.

Martine Lahaye, directrice d'administration du Ministère Culture et Affaires sociale Communauté française Wallonie Bruxelles¹⁸

- Le souci de l'émancipation des individus impose d'ouvrir de nouvelles perspectives et de développer des politiques innovantes en termes d'intégration sociale. Elle engrange davantage de résultats si l'on élargit son champ d'action. Ainsi la participation culturelle et sportive constitue un vecteur essentiel de lutte contre l'exclusion et pour une société plus juste et plus solidaire.

Marie Arena, Ministre de l'Intégration sociale et de l'Egalité des chances : Discours sur l'objectif de l'Arrêté royal¹⁹

¹⁴ *Les enjeux de la créativité - Programme /Mars 2002 Charleroi*, Ministère de la Communauté française/Service Formation des cadres culturels, Bruxelles, 2002.

¹⁵ *Art, culture et intégration sociale en Europe*, 9èmes rencontres du Réseau Banlieues d'Europe, 2000.

¹⁶ *Art, culture et intégration sociale en Europe*, 9èmes rencontres du Réseau Banlieues d'Europe, 2000.

¹⁷ *Action culturelle et Education permanente, vecteurs de démocratie - Colloque 1996*, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 1996.

¹⁸ *Education permanente et cultures populaires*, Ministère de la Communauté française/ Education Permanente, Bruxelles, 1992.

¹⁹ *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

- L'exclusion, la pauvreté, la précarité ont une cause : *ne s'occuper que des conséquences* n'a pas de sens. L'enjeu est politique.

Jean Hurstel, Président du Réseau culturel de Banlieues d'Europe²⁰

Travail social et culture

De manière générale, le questionnement individualisant du travail social interdit trop souvent de penser le monde autrement qu'en termes thérapeutiques. Mais même dans une perspective adaptatrice, l'ancrage culturel a sans aucun doute autant d'importance que la résolution des contraintes sociales.

Ronald Pirson, chargé de cours ULB, *synthèse d'un débat sur la Formation à la culture*²¹

2. CENT ET UNE RAISONS DE DONNER DES COMPÉTENCES AUX ASSISTANTS SOCIAUX

Il n'y a pas de culture extérieure à l'homme, à laquelle il faudrait faire accéder le peuple. **Marcel Hicter**

Maîtriser sa parole, c'est maîtriser sa vie. **Armand Gatti**

Il n'y aura pas d'émancipation sociale et politique sans émancipation culturelle.

Antonio Gramsci

La culture est la négation de la fatalité. **Père Joseph Wresinsky**

Le peuple est producteur à part entière de culture, de valeur et de formes esthétiques. **Richard Kalisz**

Il faut décloisonner le travail de la culture et le champ social. **Luc Carton**

Contexte

L'accès à la culture, comme moyen d'explorer et de définir nos propres valeurs est un droit fondamental. Beaucoup de professionnels et de bénévoles de la culture font valoir qu'il n'incombe pas à la culture de remédier aux défauts d'autres professions ou de la société. Paradoxalement nombre de *ceux qui abordent (par profession) les problèmes de la pauvreté et de l'exclusion sociale* adoptent une position similaire, pour des raisons différentes : ils considèrent les arts comme une frivolité, sans pertinence pour les problèmes graves qu'ils doivent résoudre. Les deux positions sont également fausses et nuisent à chacune.²²

En Communauté française, les actions de quartier passent pour la plupart par le travail associatif et participent à *la démocratie culturelle*, qui a succédé fin des années 60 à la *démocratisation culturelle*. La Communauté française de Belgique a développé des projets qui répondent à des préoccupations de responsabilisation démocratique qui réconcilient l'artistique et le politique mais se heurtent en général à un manque de vision de l'évolution de la société. Aujourd'hui *la rencontre des travailleurs sociaux et des créateurs* (artistes et autres) n'est plus une négation mutuelle.

Henry Ingberg, secrétaire général de la Communauté française Wallonie Bruxelles, *Projets à visée artistique à responsabilisation démocratique*²³

Dans notre société du trop plein, rares sont les espaces laissés à la structuration d'une parole collective. Exceptionnellement elle surgit dans une expression dramatique ou

²⁰ *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

²¹ *Education permanente et cultures populaires*, Ministère de la Communauté française/ Education Permanente, Bruxelles, 1992.

²² *Art, culture et intégration sociale en Europe*, 9èmes rencontres du Réseau Banlieues d'Europe, 2000.

²³ *L'art dans la lutte contre l'exclusion*, 6èmes rencontres internationales de Banlieues d'Europe, Culture et proximité, Paris, 1997.

sauvage. Rares sont les animateurs qui ont la capacité de proposer des réponses culturelles à l'exclusion sociale. Où se seraient-ils d'ailleurs préparés à cette *pédagogie de la création* ? C'est un champ presque totalement laissé en jachère, un terrain où il nous faut rapidement apporter des réponses, dépasser les intuitions.

Martine Lahaye, directrice d'administration Ministère de la Culture et des Affaires sociales²⁴

Rôle culturel du secteur social

Les propositions, les recommandations, les injonctions, dans ce secteur au milieu des années nonante sont aujourd'hui transposables au rôle culturel résiduel attribué au secteur social en raison du lent mais continu transfert qui lui est dévolu de responsabilités de nature socioculturelle.

Le propre aujourd'hui des projets sociaux est de travailler l'exclusion. S'il est indispensable de nommer les stigmatisations, il est tout aussi important de *reculturaliser* des projets trop univoques qui ne font que reproduire la cassure radicale entre culture et social. La difficulté est de pouvoir assumer réellement la convivialité que ceci implique. Rien n'interdit de penser que des pratiques pauvres, nées de la nécessité, sont peut-être plus structurantes que des projets amiteux et sophistiqués.

Ronald Pirson, chargé de cours ULB *Formations à la culture*²⁵

La plupart des travailleurs sociaux, socio-éducatifs et socioculturels s'investissent dans le culturel comme par effraction et aux marges d'une activité sociale surdéterminée par les urgences quotidiennes, qui fait le plus souvent l'impasse sur la dimension culturelle du social des travailleurs sociaux dans l'exercice de leur mission.

Autant qu'à la dimension sociale du culturel (il faut être attentif) à la dimension culturelle du social, être prêt à développer les aspects particuliers sur lesquels l'expérience professionnelle sociale peut s'exercer en toute légitimité. Tout ceci renvoie à la compétence et donc à la formation des agents socioculturels et à une réflexion d'ensemble sur le sens et les méthodes de l'accompagnement social professionnel.

Un autre regard sur l'action culturelle et artistique²⁶

La lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale est fondamentalement une question de justice. Cette lutte est celle du Conseil européen qui l'estime une tâche primordiale et en confie le mandat aux chefs d'Etat, dans un esprit de coresponsabilité partagée et de partenariat.

Padraig Flynn, membre de la Commission européenne²⁷

La pauvreté est un état précaire mais potentiellement provisoire : il y a toujours un espoir de retour.

La problématique de l'exclusion est tout autre : celui qui est exclu n'existe pas. Sa problématique est l'irréversibilité. Sa solution est culturelle au sens large, qui prend l'être humain dans sa totalité. La tâche de tous est de reconstituer l'identité personnelle des exclus et le lien social des communautés. Ces deux objectifs sont possibles à travers la culture compris au sens de créativité, de protagonisme personnel, de l'action de chacun.

José Vidal Beneyto, membre de la Commission européenne, responsable des Affaires culturelles²⁸

²⁴ *Education permanente et cultures populaires*, Communauté française Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992.

²⁵ *Education permanente et cultures populaires*, Ministère de la Communauté française/ Education Permanente, Bruxelles, 1992.

²⁶ *Projets culturels de quartiers*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.

²⁷ *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère 4^{ème} session européenne des universités populaires /Quart Monde : Commission européenne DG X*, Mouvement international ATD-Quart Monde, Bruxelles, 1995.

²⁸ Ibidem

La situation économique des exclus les condamne à une ségrégation de fait dans la plupart des aspects de leur vie, qu'il s'agisse de leur lieu d'habitation ou des aspects, sociaux, économiques ou culturels, où leur est refusé toute possibilité de participer à des processus de prise de décision sur leur propre vie, où ils sont maintenus dans un état de besoin et de dépendance au mépris de toute justice sociale.

John Carroll, membre du Comité économique et social (UE)²⁹

Si les problèmes sont sociaux, les réponses ne peuvent être que culturelles ou socioculturelles. Il s'agit de culture en tant que civilisation, des beaux-arts à la culture populaire, au quotidien.

José-Vidal Beneyto, président de l'Agence européenne de la culture. Commission européenne³⁰

Si le monde associatif joue le rôle de « cavalerie légère » de l'innovation, le couple partenaire public-partenaire associatif a beaucoup plus de chances de réussir. On a réalisé de très bons résultats en associant les communes et le mouvement associatif, parce qu'il y a dans ce partenariat une conjugaison de savoirs et de moyens, et cela sans jamais subordonner un secteur à l'autre.

Charles Picqué, Ministre de la Culture et de l'Education permanente³¹

Les demandes sociales et culturelles sont de plus en plus intensives en contenu culturel qualitatif. Aussi l'investissement culturel « tout au long de la vie » est une nécessité sous peine de déqualification sociale, culturelle - politique et économique- de parties significatives de la population.

Georges Liénard, directeur de la FOPES (Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale) UCL³²

De quelle misère politique s'alimente la non valorisation récurrente du pouvoir de réflexion des citoyens ! Mais dès qu'on commence à leur faire confiance, rigoureusement, dans des expériences qui permettent de transformer l'expérience en expression, cette expression en savoir et ce savoir en actions collectives, ça marche.

Luc Carton, philosophe, directeur de recherche à la Fondation Travail-Université³³

Rôle de la culture

1. Expression et participation

La contribution de la population aux différentes formes d'expression culturelles n'est pas appréciée à sa juste valeur et l'on oublie trop souvent que la créativité est une force sociale essentielle. L'expression culturelle est une dimension de la vie sociale où l'expérience est exprimée et communiquée, où les circonstances, les événements et les conflits de la vie quotidienne, privée, politique et économique sont intériorisés, prennent forme et deviennent le support du dialogue et de l'initiative sociale.

Il est absolument nécessaire aujourd'hui de cultiver la créativité humaine car ce n'est qu'à force d'imagination créatrice et d'initiatives que les individus réussiront à évoluer. Le mot *créativité* doit être utilisé dans son sens le plus large et doit désigner aussi le fait de rechercher des solutions. Cultiver la créativité signifie trouver des moyens d'aider les individus à concevoir de nouvelles façons de vivre et de travailler ensemble.

²⁹ Ibidem

³⁰ *L'art dans la lutte contre l'exclusion*, 6èmes rencontres internationales de Banlieues d'Europe, Culture et proximité, Paris, 1997.

³¹ *Culture et société, Actes du colloque organisé les 10 et 11 décembre 1996*, Services Education permanente et Centres culturels du Ministère de la Communauté française, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 1996.

³² Ibidem

³³ Ibidem

L'une des innovations les plus récentes et les plus importantes dans le domaine social est la notion d'accès à la pleine participation (*empowerment*). Cet accès confère à l'individu la capacité d'exercer des choix plus nombreux, en l'associant au processus de décision, en lui permettant d'influer sur les décideurs. L'idée de donner aux gens des moyens d'action pour s'exprimer à tous les niveaux de l'interaction sociétale : quand on donne la parole aux sans-droits, quand on permet aux faibles et aux marginalisés d'accéder aux outils pour forger leur destin.

Texte collectif, *Créativité et pleine participation* ³⁴

Dans les démarches d'intégration (autant culturelle qu'économique, sociale, civile, personnelle et éducative), il faut pouvoir s'assurer de la participation des personnes exclues. Cette participation apparaît comme une composante essentielle au succès d'une stratégie d'intégration. La question de la culture y est centrale; elle est la clé qui ouvre vers la reconnaissance de l'identité et de la citoyenneté, vers la participation sociale et économique. La confrontation avec la façon courante de définir la culture est ressentie par les personnes concernées comme un rejet. L'épanouissement culturel leur est un besoin essentiel qu'il faut placer au même plan que le logement.

Marcelino Oréja, membre de la Commission européenne³⁵

2. Santé et bien-être

La culture est un déterminant de la santé. La santé communautaire ne peut s'inscrire que dans une dynamique de solidarité et de dialogue. La promotion de la santé n'est-ce pas aussi prendre en compte la subjectivité que revêt pour chacun la notion de santé ? Se pose alors à l'individu citoyen, à chaque travailleur engagé dans l'action sociale et la promotion de la santé la place à donner à ceux qui vivent dans des conditions de fragilité sociale entraînant des maux les plus divers, en terme de santé notamment. Comment intégrer les personnes concernées pour susciter leur participation à un processus de prise de parole ?

Synthèse *Dépasser les inégalités sociales*³⁶

Créer et s'exprimer au travers de tous les langages artistiques, amène davantage qu'une production d'œuvres : le créateur s'efface et laisse une trace, un langage, donc une prise de position. Cette approche facilite l'accession de l'individu à son émancipation, concourant à son bien-être et donc à sa qualité de vie. Elle permet de lui donner les moyens d'exprimer autrement les choses.

Synthèse *La création artistique, moyen d'expression et dynamique d'action*³⁷

3. Emancipation

Produire un objet digne d'être considéré pour lui même soustrait son réalisateur à la stigmatisation, à l'étiquetage posé a priori sur des catégories de personnes. Sur le plan social il y a des comportements que l'on cherche à transformer, particuliers à des populations démunies et marginalisées. La participation à des pratiques artistiques peut avoir un impact significatif sur la confiance en soi des gens, donc sur leur vie en société.

³⁴ Rapport de la commission mondiale culture et développement , UNESCO, 1996.

³⁵ *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère 4^{ème} session européenne des universités populaires /Quart Monde : Commission européenne DG X*, Mouvement international ATD-Quart Monde, Bruxelles, 1995.

³⁶ *Créer, c'est bon pour la santé*, compte-rendu de deux journées de rencontres organisées par le Centre Local de promotion de la Santé de Bruxelles (2005).

³⁷ Ibidem.

Beaucoup sont parvenus de cette manière à s'engager dans d'autres activités au sein de la communauté.

François Matarasso *directeur de recherches Commedia Nottingham GB* Art et inclusion sociale ³⁸

La culture et l'art ont un rôle à jouer auprès des populations évoluant dans de grandes difficultés sociales et dans des univers urbains dégradés. L'hypothèse commune à toutes les démarches est qu'elles peuvent aider des personnes à une (re)construction de soi et contribuer à les placer dans des situations de *sujets actifs*.

Etre exclu, se vivre comme tel, signifie fréquemment que l'on a perdu le contrôle de son identité personnelle. L'exclusion n'est pas un état mais un *processus*, ou les personnes vivent dans un état complexe d'inclusion/exclusion, dont les déterminants symboliques sont plus importants, plus structurants, que les déterminants économiques. Cet état relatif peut être un effet de la désignation de l'exclu par une parole qui lui est extérieure, frappée de surcroît du sceau de l'autorité administrative, sociologique, politique. En ouvrant une voie d'accès à un langage propre, l'art peut contribuer à ce que des personnes en difficulté découvrent un chemin de dépassement du conflit qui souvent les habite entre soi et la représentation de soi qu'ils subissent .

Toutes les politiques publiques européennes visant à lutter contre l'exclusion tendent à évaluer leur efficacité en fonction d'indicateurs rationnels. C'est ici que des modes d'intervention empiriques où l'acteur culturel, l'éducateur, le travailleur social jouent un rôle majeur, sont susceptibles d'apporter une plus-value.

Jean-Pierre Saez, *Regards sur la 9^{ème} Rencontre*

4. Transformation, développement, intégration

La culture a une fonction sociale prononcée alors que pour un grand nombre de personnes le droit à l'épanouissement socioculturel n'est pas encore acquis, tant pour ce qui est de l'accès à l'offre culturelle qu'à l'élaboration active, à la construction de culture. Elle constitue un véritable outil de lutte contre les exclusions, lorsque partant d'une *indignation*, elle aide les personnes exclues confrontées à un problème, une injustice, à prendre conscience, à s'exprimer et à se faire entendre, à être créatives, à chercher des solutions, à être actrices de leur vie, à prendre leur place dans la société.

Moyen de transformation, elle constitue une véritable source d'enrichissement pour les personnes exclues : elle influe sur leur développement personnel et renforce leurs liens sociaux. Elle est un levier essentiel d'intégration et de prévention, complémentaires aux cadres habituels de l'emploi et de la formation traditionnelle. Elle tient compte des qualités, du potentiel et des intérêts des personnes, plutôt que de leurs lacunes et de leurs échecs.

La collaboration entre les secteurs culturel et social doit être encouragée, sur le terrain comme au niveau politique, de même que des partenariats respectueux des spécificités et des objectifs de chacun.

Le droit de participer, de contribuer et de construire la culture ³⁹

³⁸ Art 23 *Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.

³⁹ *Etat décennal sur le Rapport général sur la pauvreté*, ATD /Quart Monde et Union des Villes et communes. *Orientation VII résolutions 34 Le rôle fondamental de la culture dans la société et 35 Investir dans la construction de la culture - Rapport sur 11 rencontres décentralisées*, Centre pour l'Egalité des Chances, Bruxelles, 2005.

Il suffit de regarder ces habitants dits en difficulté lorsqu'il partagent la création artistique pour être frappé par les étincelles de leurs regards, la droiture de leur corps, la déconcertante maîtrise d'une parole dont bien des inclus ne disposent pas, ou plus.

Les projets culturels de cette nature ont la particularité de donner lieu à une production symbolique et donc à des cheminements dans leur construction symbolique et métaphorique. En faisant émerger une parole et lui donnant forme, en faisant rejoindre le local et l'universel, ces actions créent ce qui fait souvent défaut à savoir du symbolique positif en termes de reconquête de soi.

Pour les personnes ayant des difficultés avec l'accès à une telle pensée symbolique, l'expérience artistique représente bien souvent une voie inédite de meilleure maîtrise d'un langage, leur langage, gagnant ainsi de nouveaux degrés de liberté personnelle.

L'image de soi et des autres se modifie positivement, introduisant des décadrages perceptifs et cognitifs qui élargissent les champs de visions des acteurs concernés. Le décadage ainsi vécu conduit les participants à un recadrage différent. Ils ressortent transformés de l'expérience, transformation dont les effets sont transférables dans d'autres domaines de la vie : le relationnel en général, le rapport au travail, le lien social, la vie affective,... des gens debout capables d'appréhender la chose sociale et de se repérer, avec un point de vue d'acteur et non de victime, avec un effet restructurant en termes de regard sur soi, de capacité à se situer et de faire des choix.

Jean Michel Montfort, économiste (France)⁴⁰

Le rôle des CPAS

Dans la notion d'accessibilité la participation active est le plus souvent restée à l'arrière plan. Elle doit être entendue comme la participation personnelle et collective à la construction de la culture. Au-delà de l'exigence d'émancipation, il reste essentiel de dépasser la consommation par l'élaboration de la culture *par et avec* les personnes concernées.

Les CPAS ont une fonction socio-éducative qui s'inscrit dans le concept d'intégration sociale. Mais la participation culturelle (contrairement à l'activation sociale) doit rester volontaire. Pour y répondre le CPAS devrait développer un réseau de relations avec d'autres instances au niveau local pour que davantage de gens puissent être soutenus de manière plus intégrale et plus indifférenciée pour éviter des effets de stigmatisation.

L'aide matérielle aux CPAS est une condition sine qua non de leur action. Mais le souci de l'émancipation intégrale des individus impose d'ouvrir de nouvelles perspectives et de développer des politiques innovantes en termes d'intégration sociale. La quête de celle-ci peut engranger davantage de résultats si l'on élargit son champ d'action. Ainsi la participation culturelle et sportive est intrinsèquement porteuse d'intégration sociale. Elle constitue un vecteur essentiel de lutte contre l'exclusion et pour une société plus juste et plus solidaire.

Marie Arena, ministre de l'Intégration sociale et de l'Égalité des chances *Objectifs de l'Arrêté Royal*⁴¹

Le travailleur social traite l'accompagnement social et les déclassements sociaux dans la réalité des procédures d'aide sociale. Qu'est-ce qu'un cas social ? C'est avant tout un *sujet*, c'est celui qui parle : la parole est première car chacun d'entre nous est plongé dans le langage, qui nous vient du passé et nous projette vers l'avenir. Le sujet est plongé dans un ensemble de représentations qui lui sont propres. Comment l'introduire à la culture, ce lien social? Il faut dépasser les vieux clivages entre social, socioculturel et artistique. L'aspect positif du subsidé CPAS est que l'on a parlé de ce type de démarche au sein des structures sociales mêmes. La simple création de groupes de bénéficiaires sociaux sensibilisés à une

⁴⁰ Jean Michel Montfort, *Articulation entre travail social et travail culturel*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.

⁴¹ *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

action culturelle par un travailleur de l'institution CPAS permet de susciter ou de renforcer le relais avec les opérateurs culturels.

Jean Hurstel, président du Réseau culturel de Banlieues d'Europe⁴²

Les travailleurs sociaux des CPAS ne disposent pas tous nécessairement de la compétence culturelle nécessaire ni la perception de l'importance de la participation.

Il faut ôter de l'esprit des intermédiaires et de l'administration l'idée que les usagers doivent d'abord résoudre leurs autres problèmes et que la culture n'est qu'un agrément.

Synthèse de débats en ateliers : *Entre rêve et réalité*⁴³

La ligne de subvention des CPAS suivait de peu l'adoption de la loi sur l'intégration sociale, qui modifie le droit au minimum se moyen d'existence (*minimex*) en un devoir d'intégration, passant essentiellement par l'emploi. Or ce vœu ne rencontre pas la réalité du marché du travail. L'intégration signifie donc bien plus que l'emploi : elle vise à œuvrer dans tous les domaines de la vie au sein desquels l'exclusion est susceptible de se manifester.⁴⁴

La participation dans le domaine de l'exclusion contribue au développement et à l'épanouissement de l'être humain et à l'élargissement de son réseau social : les relations entre les individus déterminent dans une large mesure les sources matérielles et immatérielles auxquels ils ont accès et leur possibilité d'intégration sociale.

Elle apporte une autre perception de soi et permet à la personne d'être considérée pour ses capacités davantage que pour ses limites. Elle peut vivre une expérience positive, tenant compte de la complexité sociale qui l'entoure, et reproductible en dehors du cadre de l'activité.⁴⁵

3. FORMATION ET TRANSMISSION, POUR QUELS SAVOIRS ?

POUR PENSER LE LIEN ENTRE SOCIAL ET CULTUREL AU DEPART DU SOCIAL

Identifier ce que représente pour soi la part culturelle du travail social

L'action culturelle ici envisagée désigne des actions questionnant culturellement le monde, qui transcendent par le symbolique les expériences personnelles (le vécu), contiennent une exigence de lucidité, et recherchent la transformation d'une situation ou une lecture critique et de ses représentations. Le travail social y a pour tâche particulière non d'être au service du culturel mais *d'identifier la dimension culturelle* de ses propres activités ainsi que les paramètres sociaux qui environnent et conditionnent l'action culturelle envisagée.

Ces actions invitent à la coopération entre le travail social au sens large (accompagnement, insertion, formation, santé,...) et le travail culturel au sens artistique. Les résonances entre travail social et travail culturel peuvent trouver leur complémentarité et leur articulation dans le partage d'une culture commune du développement où les personnes seront considérées en position d'acteurs et pas seulement de bénéficiaires et d'usagers.⁴⁶

⁴² *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

⁴³ Ibidem.

⁴⁴ Ann Clé et Lamia Mechbal, *De nouvelles voies pour les CPAS, Résumé du Rapport d'enquête et sélection d'exemples issus de la pratique*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

⁴⁵ Ann Clé, *Participation culturelle, sportive et sociale. Nouvel horizon pour les CPAS. Guide pratique*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2005.

⁴⁶ Jean-Michel Montfort, *Articulation entre travail social et travail culturel*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.

Interroger sa propre approche du travail social

On ne pourra cependant durablement associer le travail social aux enjeux culturels sans intégrer une réflexion critique sur les réalités complexes du travail social lui-même et sur le fait que les représentations ou les idéologies sous-jacentes à son exercice rendent parfois illisibles les effets positifs et structurants des actions culturelles sur les comportements. La culture peut apporter un regard critique sur ces pratiques et ce qui les sous-tend : il peut être utile pour le travailleur social de l'affronter et d'en emparer.⁴⁷

Repenser la manière de poser les problèmes sociaux et la notion de «gens en difficultés »

Une des enjeux de ces actions est de repenser la notion de «gens en difficultés » : non en évacuant leurs souffrances, mais en prenant en compte d'une part leurs ressources réelles, et d'autre part les difficultés du système politique et social à repenser et agir contre l'exclusion en termes non stigmatisants.

Pour les personnes ayant des difficultés avec l'accès à la pensée symbolique, l'expérience artistique représente bien souvent une voie inédite de meilleure maîtrise d'un langage, leur langage, gagnant ainsi de nouveaux degrés de liberté personnelle, dont les effets sont transférables dans d'autres domaines de la vie : le relationnel en général, le rapport au travail, le lien social, la vie affective,... des gens debout capables de se repérer, avec un point de vue d'acteur et non de victime, avec un effet restructurant en termes de regard sur soi, de capacité à se situer et de faire des choix.⁴⁸

Le travailleur social doit savoir décoder cette approche différente des problèmes posés et leur apporter une écoute –pas nécessairement une réponse- adaptée.

Intégrer la mission culturelle au travail social

Professionnellement responsable, le travailleur social doit être sensible à sa nouvelle mission, en admettre l'intérêt, trouver le moyen de l'intégrer à son travail. Les partenariats auxquels il aura fait appel nécessitent des espaces de rencontre et une coordination locale, chacun définissant son rôle et respectant celui de l'autre.

Il doit savoir assumer une posture inhabituelle, alors que beaucoup sont amenés à appliquer des politiques sociales décidées sans eux. D'où l'importance d'une aptitude à la bonne collaboration avec les responsables du CPAS à tous les échelons.⁴⁹

L'aspect positif du subsidé CPAS est que l'on a parlé de ce type de démarche au sein des structures sociales mêmes. Il faut ôter de l'esprit des intermédiaires et administration l'idée que les usagers doivent d'abord résoudre leurs autres problèmes et que la culture n'est qu'un agrément. (Jean Hurstel, Banlieues d'Europe)⁵⁰

⁴⁷ Claire Walthery, *Mettre les expressions créatrices au cœur d'une action sociale* in *Reliures n°16*, Liège, Printemps 2006.

⁴⁸ Jean-Michel Montfort, *Articulation entre travail social et travail culturel*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.

⁴⁹ Claire Walthery, *Mettre les expressions créatrices au cœur d'une action sociale* in *Reliures n°16*, Liège, Printemps 2006.

⁵⁰ *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

CONNAISSANCES DE NATURE INSTITUTIONNELLE

Accroître ses connaissances des institutions et des publics facilitant la médiation

(A Bruxelles), les décideurs politiques souhaitent que par leur présence dans différentes associations, les médiateurs de terrain contribuent à la formation et à la sensibilisation du personnel à la problématique de la pauvreté et de l'exclusion sociale⁵¹

La médiation traduit le sentiment que des fonctions sociales nouvelles sont nécessaires pour tenter d'insuffler du lien là-même où les manières de faire sont en panne de sens ou de savoir-faire. Fonction aux visages multiples (culturel, social), elle impose une bonne connaissance à la fois des institutions et des publics, et un positionnement personnel du médiateur assez délicat. Il s'agit toutefois davantage d'une fonction partagée qu'un métier en soi.

Insuffler et/ou construire au sein de l'institution une philosophie d'action à dimension humaine⁵²

La plupart des CPAS qui ont fait usage de la subvention disposaient d'une philosophie d'action en ce domaine.

Ouverture interne et externe :

- Les propositions les plus porteuses émanent des CPAS qui l'ont étudiée à l'ensemble de leurs niveaux, et qui l'ont de plus partagée avec d'autres services, et davantage encore avec leurs usagers.
- Ouverture d'esprit et la confiance au sein du CPAS, la flexibilité dans le maniement de la mesure, la préférence à la qualité plutôt qu'à la quantité,
- Ouverture aussi du *groupe cible*, la restriction craintive conduisant à un phénomène de rejet y compris par les personnes potentiellement éligibles à l'action participative proposée

Positionnement et information sur la mesure :

- Elaboration un règlement interne visant le traitement et l'application de la mesure et adaptation en cours de réalisation pour tenir compte de la réalité de terrain et des souhaits des usagers.
- Communication et information extérieure adéquate à propos de la mesure.

Partenariats et collaborations :

- Elaboration conjointe d'initiatives sous forme de partenariat, parfois enrichi de la concertation avec les autres services et organisations de la commune, voire avec d'autres CPAS : ces différentes formes de collaboration ont été les plus porteuses, en particulier lorsqu'elles comprenaient de surcroît une sensibilisation des associations locales.
- L'importance accordée à la collaboration, et la clarté des conventions partenariales (objectifs, implication, évaluation), dépendent dans une large mesure de la philosophie générale du CPAS, en particulier celle du « *système d'intervention sur mesure* ».

⁵¹ Lutter contre la pauvreté. Evolutions et perspectives. Contribution au débat et à l'action politiques. Chapitre 12 - Former des professionnels, acteurs de la lutte contre la pauvreté. Rapport 2007, Service de lutte contre la pauvreté, précarité et exclusion sociale du Centre Pour l'Egalité des Chances, Bruxelles, 2007.

⁵² Ann Clé et Lamia Mechbal, *De nouvelles voies pour les CPAS, Résumé du Rapport d'enquête et sélection d'exemples issus de la pratique*, Bruxelles, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, 2004.

LES SAVOIRS PROPRES A L'ACTION

Conjuguer savoirs et moyens, entre communal et associatif

Les lieux où s'observe la dislocation du lien social sont aussi ceux, très créateurs et porteurs d'innovations, de transformations sociales. Si le monde associatif y joue le rôle de la « cavalerie légère » de l'innovation, le couple partenaire public-partenaire associatif a beaucoup plus de chances de réussir. On a réalisé de très bons résultats en associant les communes et les mouvements associatifs, parce qu'il y a dans ce partenariat une conjugaison de savoirs et de moyens, et cela sans jamais subordonner un secteur à l'autre.⁵³

Le CPAS a une *fonction socio-éducative* qui s'inscrit dans le concept d'intégration sociale plus global. Les CPAS ne sont pas des acteurs culturels, ils n'ont pas tous les mêmes moyens. Le secteur culturel et artistique n'est pas en prise directe avec le quotidien de la pauvreté. Toute la philosophie de la mesure tend vers l'organisation de la rencontre entre ces mondes et la recherche de nouvelles formes de travail en partenariat. Mais ceci suppose une vision partagée de ce que représente cette dimension de l'intégration sociale qui exige réflexion, définition des objectifs, identification des écueils, construction d'une méthode de travail...⁵⁴

Anticiper ce que les partenaires culturels attendent de l'animateur social

Le social et l'artistique ont des logiques spécifiques et les promoteurs de projets ne mettent pas nécessairement en avant les mêmes critères d'évaluation. Si les paramètres diffèrent, le désir et le sens du travail doivent toutefois être de même nature. C'est dans la rencontre de désirs forts et parfois contradictoires que le travail peut avoir lieu. Par la nature de son travail le travailleur social peut se sentir sommé, contrairement à l'intervenant artistique, d'obtenir des résultats quantifiables en matière d'emploi ou de réinsertion. Et cependant souvent l'animateur social retrouve un sens à son travail que les difficultés du terrain mettent à l'épreuve.⁵⁵

En outre, collaborer avec des intervenants extérieurs peut apporter une autonomie opportune à l'égard de la structure hiérarchique. La simple création de groupes de bénéficiaires sociaux sensibilisés à une action culturelle par un travailleur de l'institution CPAS permet parfois à elle-seule de susciter ou de renforcer le relais avec les opérateurs culturels. Il faut veiller toutefois à anticiper et réduire les tensions qui peuvent parfois exister entre travailleurs culturels et sociaux. Souvent les uns disposent de l'expertise et les autres, des moyens et réciproquement.⁵⁶

⁵³ Charles Picqué, Ministre de la Culture et de l'Éducation permanente, *Action culturelle et Éducation permanente, vecteurs de démocratie*, in *Culture et Société, Actes du Colloque*, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 1996.

⁵⁴ Christian Dupont, Ministre de la Fonction publique et de l'intégration sociale, *Préface*, in *Participation culturelle, sportive et sociale. Nouvel horizon pour les CPAS. Guide pratique*, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, Bruxelles, 2005.

⁵⁵ *Art 23 Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.

⁵⁶ Atelier : *Entre rêve et réalité*, in *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, Bruxelles, 2004.

L'approche globale de la vie des gens nécessite des dispositifs transversaux et partenariaux : la construction d'un sens commun à ces deux champs traditionnellement distincts implique un temps et un espace spécifiques de travail coopératif.⁵⁷

Etablir des étapes de mise en œuvre d'un projet :

On se référera utilement au Guide Pratique (pp 31 à 55)⁵⁸. Il s'agit d'un processus idéal. Il faut comprendre ces étapes comme des balises sur un chemin où un ensemble de mécanismes peuvent avoir des effets déclencheurs imprévisibles chez les participants. L'AS doit apprendre à les apprécier et les adapter en fonction des réalités, et le cas échéant s'en écarter. On peut craindre en effet la force des impondérables que génère tout travail avec des êtres humains, et les précautions que peut encore susciter – quelles que soient les intentions - un organe requis en priorité au traitement social stricto sensu des demandes et appels..

Articuler l'action de l'amont à l'aval

Les articulations entre politique de la ville, politique sociale et politique culturelle doivent être réalisées dès *l'amont des projets* pour construire un accompagnement en termes de processus global, sur lesquels rebondir au delà de la durée de l'action proprement dite : que fait-on après l'action pour en amplifier les résultats, les mettre en sens sur l'une ou plusieurs de ses dimensions ? C'est notamment en amont et en aval des opérations artistiques qu'un travail des acteurs sociaux peut s'affirmer, par une rigoureuse approche du développement social.

Le *suivi* est un élément clé des résultats de la mesure : l'évolution de l'attitude des usagers, leur confiance et estime de soi, l'impact positif sur leur image, la rupture de l'isolement , un plus grand désir d'entreprendre,....⁵⁹

Se situer personnellement à l'égard de quelques approches issues d'expériences antérieures

1) Les principes suivants sont présentés sans hiérarchie, et sont à mesurer aux *priorités locales*⁶⁰

- soutenir l'engagement local ; la participation et l'engagement parfois d'opposition conditionnent la réussite.
- encourager le contrôle local de l'action par ceux qui y participent
- définir des objectifs communs aux personnes et organisations qui participent au projet
- assurer la continuité dans un contexte de développement durable
- valoriser la diversité, à l'exclusion de toute solution standard, même réussie
- rejoindre le développement global :on ne connaîtra de succès durable du secteur culturel que si les initiatives sont reliées aux programmes qui s'adressent aux autres causes et symptômes de l'exclusion

⁵⁷ Contribution au débat et à l'action politique. Chapitre 12 : Former des professionnels, acteurs de la lutte contre la pauvreté Rapport 2007, Service de lutte contre la pauvreté, précarité et exclusion sociale /Centre Pour l'Egalité des Chances

⁵⁸ Ann Clé, *Participation culturelle, sportive et sociale. Nouvel horizon pour les CPAS. Guide pratique*, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, Bruxelles, 2005.

⁵⁹ Ibidem.

⁶⁰ François Matarasso, *Art et inclusion sociale* in *Art 23 Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.

2) Les recommandations suivantes sont plus spécifiques au travail avec les personnes en grande pauvreté⁶¹

- Aller à la rencontre des plus pauvres : démarche nécessaire pour contre balancer le fait de ne pas oser participer à une activité culturelle. Elle est de nature comportementale et physique afin d'informer, de sensibiliser, proposer de participer, de donner confiance, de convaincre (mais en veillant à rester sur un pied d'égalité), d'accompagner pour dépasser les peurs devant l'inconnu (et *les autres* en général)
- Prendre le temps : le temps de l'accueil et de la relation - en préservant sa neutralité-, le temps de la rencontre, pour connaître le lieu et les gens ; pour installer la confiance et établir une relation égalitaire qui donne envie d'échanger ; pendant l'activité : pour écouter et permettre de réussir ; en dehors de l'activité : pour garder le contact
- Organiser le rôle du groupe
- Rôle de motivation : pour dépasser les freins psychologiques, résoudre des problèmes concrets de transport et d'organisation ; construire des liens entre personnes d'horizons différents
- Rôle de soutien : en créant une histoire commune qui renforce la confiance en soi et la solidarité, et pour parler des choses que l'on découvre
- Rôle d'accueil : le groupe génère des repères, structure le lieu, le temps (la régularité) et rassure.
- Préserver et veiller à la participation et à un aboutissement positif pour tous : implique de se donner un objectif précis, compréhensible et mesurable, d'y participer et de l'évaluer ensuite avec les participants
- Se former à la connaissance des conditions de vie des personnes démunies.

SAVOIRS PROPRES A LA RELATION AUX PUBLICS CONCERNES (bénéficiaires, usagers,...)

S'ouvrir à la culture de proximité, populaire.

On a beau valoriser la grande culture, signe de distinction, la rendre accessible financièrement, les limites de cette démarche ont été atteintes très rapidement. Cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer aux ponts entre action culturelle et culture savante, mais qu'il est indispensable d'y travailler autrement.

La nouvelle configuration spatiale de la ville conjuguée aux questions sociales a provoqué des changements de l'espace mental et surtout un changement des représentations du monde. Elle implique de prendre en compte une *culture de proximité*, de quartiers, et plus largement, *populaire*, comprenant un scepticisme marqué à l'encontre des injonctions sur la nécessaire bonne citoyenneté et le dévouement au bien public et où on entend bien se référer à son propre goût, même si celui-ci est ridiculisé.

Les hommes du peuple s'intéressent de manière extraordinaire aux gens, : ils ont la passion de l'anecdote, du conte, de la narration sur ce qui est observé sur la vie quotidienne. Leurs préférences vont à l'oralité, et à la pratique en amateur des moyens d'expression. Ce qui y est prédominant c'est l'énergie sociale, liée à la quête d'une identité. Davantage encore, il convient de souligner la pratique de la création partagée (entre gens du peuple et artistes) mettant en valeur le quotidien et qui ont pour avantage de mettre en lumière les talents artistiques propres aux milieux populaires.⁶²

⁶¹ Lutter contre la pauvreté, évolutions et perspectives, ATD/QUART MONDE Belgique - Groupe Culture, 2001.

⁶² Richard Kalisz, *Cultures urbaines, cultures populaires et démocratie* in *Culture et démocratie*, Les Cahiers de l'Education permanente, PAC – Luc Pire Editions, Bruxelles, trimestriel, janv. Fév. Mars 2000.

Comment et pourquoi ne pas aplatir la réalité sociale

Pour éviter une interprétation abusive et unidirectionnelle des pratiques de la personne que l'AS voudrait conduire ou accompagner sur le chemin de l'épanouissement culturel, il devra prendre garde à ne pas *aplatir* la réalité sociale et dans son analyse, prendre la mesure de ses propres pratiques et préférences culturelles.⁶³

Son analyse prendra en compte le champ le plus vaste qui lui serait permis de connaître ou de percevoir, dont :

- le milieu social d'origine tant sur le plan du volume du capital culturel, que de sa nature
- la socialisation culturelle reliée au sexe par l'ensemble des cadres de socialisation
- celle exercée par diverses institutions sociales, politiques, religieuses, culturelles
- la socialisation scolaire et plus précisément sa trajectoire et sa nature
- la situation professionnelle définie par sa nature et son degré de prestige social
- la socialisation culturelle liée à la situation conjugale
- celle de l'amitié, souvent hétérogène aux temps de l'enfance et de l'adolescence, et, avec leur diversité les réseaux de sociabilité de la vie adulte.
- du moment où la personne se trouve dans son cycle de vie

La capacité à comprendre l'autre est un art qui pourrait s'évaluer à plusieurs stades d'approfondissement.

Premier de ces stades, le *travail interculturel* suppose une observation méticuleuse des modes *d'être au monde* de l'autre. L'observateur a tendance à chercher, dans un premier temps, la reproduction de ses propres moments dans la vie de l'autre. Ce qui est une erreur méthodologique mais en même temps un passage obligé.

Il faut passer du temps pour avoir *l'insight*, la perception organisatrice du *moment de l'autre*. Dès que l'on a construit cette perception, tout le social de l'autre s'organise soudainement.⁶⁴

Entendre et voir les dissonances sous les a priori des classifications sociales et esthétiques

Le monde social repose ordinairement sur des présupposés de cohérence et d'unicité individuelles (de l'individu *client* ou *usager*) et, ce qui va souvent de pair, de responsabilité individuelle. L'observateur du monde social agit le plus souvent comme s'il avait devant lui un être unidimensionnel alors qu'il se trouve comme placé devant une série de poteaux dont le premier lui cacherait tous les autres. Or plus on ajoute à l'analyse de domaines culturels, plus on voit apparaître de *dissonances* chez une partie de ceux qui présentaient un premier profil cohérent, faisant apparaître des individus à géométrie culturelle variable (ce qui ne veut pas dire libres de toute détermination).

Découvrir, susciter et valoriser les pratiques culturelles des gens

Dans son pragmatisme, la référence aux seules *techniques d'accession* vire bientôt à l'illusion car pour y sacrifier, il faut considérer la culture comme une chose à posséder, voire une discipline à laquelle accéder. Un acte peut être profondément culturel sans être artistique au sens formel : la distinction viendra des objectifs que l'on assigne à l'action.⁶⁵

⁶³ Bernard Lahire, *Dissonances culturelles et distinction de soi La culture des individus*, Editions La découverte, Paris, 2004

⁶⁴ David Le Breton, *La jeunesse : d'un mal de vivre aux conduites à risque* in *Cultures en Mouvement*, Ed Desclée de Brouwer, Bruxelles, 2001.

⁶⁵ Christian Ruby, *Peut-on définir un droit d'accès à la culture ?*, in *Les Cahiers de l'Education Permanente*, Editions ACCS/Luc Pire, Bruxelles, août 2000.

La fragilité du référentiel culturel classique laisse le plus souvent le consommateur culturel sans balise : dès lors tout processus pédagogique ne peut être qu'une pédagogie de l'urgence. Mais rien n'interdit de penser que les pratiques pauvres, nées de la nécessité, sont peut-être plus structurantes que des projets ambitieux et sophistiqués. De manière générale le questionnement individualisant du travail social interdit trop souvent de penser le monde autrement qu'en termes thérapeutiques. Mais même dans une perspective adaptatrice, l'ancrage culturel a sans aucun doute autant d'importance que la résolution des contraintes sociales.⁶⁶

Il n'est pas d'être qui ne dispose d'un capital culturel, qui se forme, s'emploie, se conserve, s'accroît, périclité, composé d'objets matériels -le capital culturel objectivé-, et de l'autre, des hommes et leur corps, avec leurs habitudes et leurs conventions -le capital culturel incorporé. La culture dominante est souvent perçue comme légitime parce qu'elle repose sur le *rejet du facile*, de ce qui sollicite le plaisir des sens, l'engagement corporel, la participation sans retenue aux événements, de ce qui est sensé ne supposer aucun savoir, aucun code culturel d'accès pour être apprécié. C'est perdre sa liberté, conçue comme une maîtrise de soi. Cette esthétique est celle de professeur ou d'esthète qui n'explicite qu'une infime partie des rapports sociaux à la culture.⁶⁷

C'était le pari de l'Education populaire que de reconnaître que chaque sujet de culture est amené à devenir ou s'affirmer sujet politique : dès qu'on commence à leur faire confiance, rigoureusement, dans des expériences qui permettent de transformer l'expérience en expression, cette expression en savoir et ce savoir en actions collectives, ça marche.⁶⁸

Mettre en œuvre, y compris dans les situations aiguës, une pédagogie d'engagement et de réciprocité

L'approche par *la culture de l'œuvre réalisée* a une fonction irremplaçable. Les actions qui s'y rattachent ne justifient pas de moyens lourds mais une attention au développement de la capacité d'engagement, s'appuyant sur des projets à long terme, entrecoupés de temps forts, dans une pédagogie de la réciprocité mettant en avant la valeur des gestes quotidiens posés pour refuser la misère.

L'implication du groupe cible est fondamentale, notamment lorsqu'un groupe d'utilisateurs s'implique également dans le fonctionnement, etc.

Elles doivent toutefois prendre en compte les situations les plus aiguës, faute sinon de se cantonner aux seules revendications de populations capables de s'organiser, avec le risque d'abandonner les plus touchés aux dispositifs d'urgence marginalisant. C'est une question de justice et d'efficacité.⁶⁹

⁶⁶ Ronald Pirson, *Synthèse d'un débat sur la Formation à la culture*, in *Education permanente et cultures populaires*, Ministère de la Communauté française/ Education Permanente, Bruxelles, 1992.

⁶⁷ Bernard Lahire, *Dissonances culturelles et distinction de soi La culture des individus*, Editions La découverte, Paris, 2004.

⁶⁸ Luc Carton, *Action culturelle et Education permanente, vecteurs de démocratie*, in *Culture et Société, Actes du Colloque*, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 1996.

⁶⁹ *Notes de réflexion / Chapitre VI : Le droit à la culture in Lance débat, 10 ans du Rapport Général sur la Pauvreté, notes de réflexion du Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale*, Centre pour l'égalité des chances, Bruxelles, 2005.

Les adultes peu scolarisés, socialement défavorisés, constituent un des publics prioritaires pour tenter, par une sensibilisation à la culture, de réduire l'écart qui les marginalise de la société. Elle implique de promouvoir une culture *par* le peuple (agie par lui) plutôt qu'une culture *pour* le peuple (consommée par lui).⁷⁰

Susciter et participer à une pédagogie de la création

Produire un objet digne d'être considéré pour lui même soustrait son réalisateur à la stigmatisation, à l'étiquetage posé a priori sur des catégories de personnes (chômeurs, toxicos, SDF, immigrés...) Vivre une expérience artistique vise à une (ré)appropriation de la parole et aboutit à des changements comportementaux.

Participer à l'atelier est déjà positif en soi : on accepte d'aller à la rencontre des autres. La force espérée de ce qui sera produit vient en grande partie de l'aptitude à transformer une réalité écrasante en objet à apprécier. Le processus est valorisant en soi, méritant qu'on en laisse trace et (qu'on en transmette) l'expérience.⁷¹

Exiger et donner du temps, aider à prendre de la distance, partager la connaissance

Lorsque l'on aborde le travail avec des personnes en situation de survie, il faut du temps avant qu'ils acceptent que l'on traite la situation avec la distance de l'humour, sans réalisme socialiste ni psychologique. L'enjeu est d'exister, de sortir du cercle infernal de la non reconnaissance. Ils n'existaient que par l'échec : il se sont dégagés de cette mentalité en se rendant compte qu'ils pouvaient faire rire, émouvoir. Il sont revenus au CPAS comme des personnes non comme des numéros de dossier, avec l'envie de rejoindre des filières d'insertion. Les mots n'ont pas de valeur marchande. Tout travail sur l'écriture doit prendre l'écriture comme bien partagé. Il s'agit de se donner le droit d'écrire.⁷²

La durée le temps et les rythmes des habitants diffèrent de ceux, institutionnels : ils sont à prendre en compte pour éviter toute manipulation ou sentiment d'être manipulé.⁷³

Ouvrir aux savoirs-faire sociaux et aux pratiques de nature organisationnelle

La pratique artistique a procuré à des groupes une occasion de réfléchir sur leurs droits et leurs responsabilités sociales. La plupart des participants y ont acquis des savoirs-faire sociaux et des pratiques qui, de leur propre avis, leur seront utiles dans la vie quotidienne. Elle facilite l'acquisition de compétences et de savoir-faire en matière d'organisation, applicables à d'autres domaines. Elle peut être aussi une source de prise de prise de pouvoir et de contrôle sur sa propre vie, parfois de manière très concrète par le dépassement de handicaps.

Le fait de participer à de telle activités artistiques avec des gens provoque aussi une modification profonde dans la façon dont les professionnels considèrent dorénavant leur travail, dans la prise de risque positif notamment.⁷⁴

⁷⁰ Ronald Pirson, *Synthèse d'un débat sur la Formation à la culture*, in *Education permanente et cultures populaires*, Ministère de la Communauté française/ Education Permanente, Bruxelles, 1992.

⁷¹ *Art 23 Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.

⁷² Ph Dumoulin Théâtre du Public (théâtre-action) / Claire Houart psychologue CPAS/ Braine le Comte Karyne Wattiaux Collectif Alpha (Bruxelles) / Veronica Mabardy, écrivaine / *L'art dans la lutte contre l'exclusion* 6^{ème} Rencontres internationales de BANLIEUES D'EUROPE *Culture et proximité* ; Hors série Bruxelles / 1996 Politique culturelle belge

⁷³ Jean-Michel Montfort, *Articulation entre travail social et travail culturel*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.

⁷⁴ François Matarasso in *Art 23 Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.

Développer la pensée critique et contextualiser le sujet

Les secteurs sociaux se sont mis à s'ouvrir sur les questions culturelles, comprenant que l'identité individuelle et collective passent nécessairement par une capacité de nommer ce qui habite les personnes avec lesquelles ils travaillent et qu'une action réduite aux seuls paramètres sociaux s'avère souvent peu efficace à long terme.

Le processus de création requiert entre autres un développement de la pensée critique, une *contextualisation du sujet*, (historique, sociale, culturelle, politique ou économique). Il constitue de la sorte un outil pédagogique et d'émancipation majeur.⁷⁵

Mesurer la pertinence, installer le recul et l'esprit critique

Il est toujours utile de savoir interroger la pertinence d'un travail artistique qui implique recul et esprit critique- voire de la *désinsertion* provisoire - avec des gens pour qui le travail social vise ordinairement à l'insertion. En effet, une telle création implique une parole libre préservant la place des langages individuels et , lorsqu'elle est de plus collective, circulant entre tous les participants, ouvrant au temps des libres récits.

Cheminer, travailler la démarche, jeter des passerelles

Disposer d'une formation générale portant moins sur les œuvres culturelles que sur la manière d'approcher les œuvres humaines et de la tirer de soi par l'extérieur, en objectivant des démarches et des cheminements à dimension humaine. Dès lors, chacun doit apprendre à s'attarder sur des démarches plus que sur des résultats, en établissant des passerelles entre les diverses formes des pratiques et des disciplines conduisant au droit de chacun à la transformation de soi, le droit au devenir.⁷⁶

Travailler le collectif et interroger le sens

L'acte artistique implique une posture de respect, la construction d'un langage et d'un rapport au monde. L'émancipation est le résultat d'un processus qui part de savoirs et compétences de l'individu pour leur donner une expansion symbolique que l'artiste a pour fonction de construire et de conduire.

Cependant si les actions artistiques ne visent que la personne et les changements dans la personne qui participe à une action, on passe à côté de l'autre dimension nécessaire au développement social : le travail sur la notion même du collectif, dans une dialectique entre l'intime, l'individuel, le collectif et le politique. La dimension collective (et politique) fait défaut à bien des projets : cette carence doit être constatée dans la mesure où l'on prétend que ces actions d'épanouissement individuel prétendent participer de la reconstruction du lien social.

Il faut ouvrir le culturel sur autre chose que l'acte artistique et donner place à la dimension culturelle des réalités. Le travail culturel doit viser à utiliser le champ culturel pour réinterroger le sens du monde, de notre société, de la citoyenneté, de la parole des uns et des autres.⁷⁷

⁷⁵ Rudy Demotte, in *Les enjeux de la créativité - Programme /Mars 2002 Charleroi*, Ministère de la Communauté française/Service Formation des cadres culturels, Bruxelles, 2002.

⁷⁶ Christian Ruby, *Peut-on définir un droit d'accès à la culture ?*, in *Les Cahiers de l'Éducation Permanente*, Editions ACCS/Luc Pire, Bruxelles, août 2000.

⁷⁷ Jean-Michel Montfort, *Articulation entre travail social et travail culturel*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.

Travailler avec un groupe ; révéler et se fixer sur les capacités non les problèmes ; donner confiance en réalisant une production qui renoue avec la réussite, favorisant de nouvelles ouvertures, découvertes, possibilités. Construire quelque chose avec les gens leur (ré)apprend à parler d'eux positivement.⁷⁸

Dans ces démarches il faut pouvoir s'assurer de la participation des personnes exclues. Cette participation, qui doit rester volontaire, apparaît comme une composante essentielle au succès d'une stratégie d'intégration.

Jean-Michel Baer, directeur de l'Action culturelle à la Commission européenne⁷⁹

SITUER L'ACTION DANS LE CONTEXTE GENERAL

Evaluer de manière circonstanciée

Le travail socio-artistique demande une approche fine de l'évaluation entre partenaires et avec les responsables des services sociaux concernés : peut-on, en relation avec les objectifs, considérer de même manière

- le processus et les résultats ?
- les actions stimulant l'expression spontanée et individuelle, et celles privilégiant la créativité collective ?
- celles faisant place à l'imaginaire et celles qui touchent davantage au quotidien ?
- une production symbolique et un témoignage permettant de communiquer un point de vue ?
- l'ambiance ponctuelle chaleureuse et le travail dans la durée ?
- le mélange entre personnes des services sociaux et la relation avec les personnes de l'extérieur ?

Sensibiliser, s'informer et se former par la rencontre

La collaboration, le travail en réseau, et les convergences entre secteurs seront favorisés par les échanges sur les pratiques et le recours aux outils d'information. Prévoir des lieux où les secteurs culturel, social, personnes défavorisées et leurs associations, artistes, et autres concernés pourront se rencontrer. Chercher à harmoniser les méthodes de travail ainsi que les diverses expertises présentes sur le terrain : il n'est pas rare que les uns disposent des moyens mais pas de l'expertise et des compétences que possèdent les autres, et inversement.⁸⁰

L'échange d'expériences avec d'autres CPAS notamment peut être une source des savoirs nécessaires, mais l'institution pourra difficilement les mettre en œuvre sans disposer de personnel supplémentaire informé et formé, capable d'accompagner voire de guider le processus, ou d'encadrer son implémentation.

⁷⁸ *Synthèse du Colloque Participation culturelle et sportive*, Culture et Démocratie/Kunst en Démocratie, Bruxelles, 2004.

⁷⁹ *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère 4^{ème} session européenne des universités populaires /Quart Monde : Commission européenne DG X*, Mouvement international ATD-Quart Monde, Bruxelles, 1995.

⁸⁰ *Orientation VII résolution 38 Etat décennal sur le Rapport Général sur la pauvreté, ATD-Quart Monde et Union de Villes et communes/Rapport sur 11 rencontres décentralisées*, Centre pour l'Egalité des Chances, Bruxelles, 2005.

4. BIBLIOGRAPHIE

- *10 ans du Rapport général sur la Pauvreté, Mémoire de 11 dialogues*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 2005.
- *Abolir la pauvreté. Orientation VII Garantir le droit de participer, contribuer et construire la culture*, Rapport du Service de Lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, 2005.
- *Art 23 Culture et émancipation sociale : Rapport de synthèse*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.
- *Art 23 Culture et émancipation sociale : Actes du Colloque du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.
- *Art, culture et intégration sociale en Europe*, 9èmes rencontres du Réseau Banlieues d'Europe, 2000.
- *Chapitre Culture du Rapport Général sur la Pauvreté*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1994.
- Ann Clé, *Participation culturelle, sportive et sociale. Nouvel horizon pour les CPAS. Guide pratique*, Bruxelles, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, 2005.
- *Créer, c'est bon pour la santé*, compte-rendu de deux journées de rencontres organisées par le Centre Local de promotion de la Santé de Bruxelles (2005).
- *Culture et Démocratie*, Les Cahiers de l'Education Permanente, Editions Luc Pire, Bruxelles, 2000.
- *De nouvelles voies pour les CPAS, Résumé du Rapport d'enquête et sélection d'exemples issus de la pratique*, Ann Clé et Lamia Mechbal, 2004.
- *Enjeux de la créativité*, Ministère de la Communauté française, Direction générale Culture - Service formation des cadres culturels, Bruxelles, 2002.
- *Epanouissement social, sportif et culturel. Nouvelle donne pour les CPAS*, actes du colloque organisé en avril 2004, Bruxelles.
- *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère*, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère et de la 4^{ème} session européenne des Universités Populaires Quart Monde, ATD Quart Monde, Bruxelles, 1995.
- *Réflexions issues du groupe thématique Culture d'ATD Quart Monde*
- *Un projet artistique pour l'école in La Culture en action. Art et école*, Ministère de la Communauté française.
- Lepage F., *L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu*, éditions du Cerisier, 2007
- Matarasso, F., *Les arts et le sport dans le développement communautaire et la lutte contre l'exclusion : dix principes pour un guide*. In : Dialogue pour le progrès de l'humanité, 1998.
- Dans la revue « Reliures » : article intitulé « *Mettre les expressions créatrices au cœur d'une action sociale* », n° 16, printemps 2006
- Montfort J-M., *Un autre regard sur l'action culturelle et artistique . Réflexions issues d'une commande publique d'évaluations de projets culturels de quartiers*, Agence Faut Voir, Paris, 1998.
- *Actes du séminaire « Art et Familles »*, La maison des savoirs et Culture et Démocratie, 2006.
- *Culture et Société, Actes du Colloque*, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 1996.
- *Lance débat, 10 ans du Rapport Général sur la Pauvreté, notes de réflexion du Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale*, Centre pour l'égalité des chances, Bruxelles, 2005.
- *Participation culturelle, sportive et sociale. Nouvel horizon pour les CPAS*, A. Clé pour Culture et Démocratie et Kunst en Democratie, 2005.
- Perez de Cuellar J., *Notre diversité créatrice – Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement*, UNESCO, Paris, 1996.
- *Le journal de Culture et Démocratie*, n° 16.

- *Changement et continuité, Principes et instruments pour l'approche culturelle du développement*, Editions Unesco, Paris, 1999.
- *Création artistique et dynamique d'insertion*, actes coordonnés par JL Bernard chez L'Harmattan, 2001.
- *L'art dans la lutte contre l'exclusion*, 6èmes rencontres internationales de Banlieues d'Europe, Culture et proximité, Paris, 1997.
- Lahire B., *La culture des individus ; dissonances culturelles et distinction de soi*, Découverte, Paris, 2004
- *Culture-action : Culture-Insertion-Citoyenneté. Analyse de pratiques d'insertion socioprofessionnelle par la culture et l'expression créative*, Funoc, Charleroi, 2000
- Ouvrage collectif, *Culture et Citoyenneté – Pour un développement culturel durable*, Collection Culture – Education permanente, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 2002.
- A l'initiative du Centre de Théâtre-Action et sous la direction de Paul BIOT - « *THEATRE ACTION 1996-2006, théâtres(s) en résistance(s)* » - Editions du Cerisier - Cuesmes - Belgique - 2006.
- Claire Walthery, *Mettre les expressions créatrices au cœur d'une action sociale* in *Reliures n°16*, Liège, Printemps 2006.
- Jean-Michel Montfort, *Articulation entre travail social et travail culturel*, Editions Faut Voir, Paris, 1998.
- *Education permanente et cultures populaires*, Bruxelles, Communauté française Wallonie-Bruxelles, 1992.